

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Marie Lse Lévesque
avril 35
Collège

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE

SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** **SAINT-BONIFACE**
TELEPHONE: 201 283

LE CAFE WALDORF

344 RUE MAIN

Tous les jours nous servons d'excellents repas
à **25c** et plus

Léon H. GAUTHIER, gérant.

Salopettes FEDERATION

OURLET TRIPLE

de Denim bleu, forte pesanteur, haut dos

Constatez les points suivants:

Bavette renforcée

Boutons rivés

Deux ouvertures à boutons dans les côtés

Poches de hanches renforcées

Grandes boutonnières

Larges bretelles, fortes et solides dans le dos

Larges rebords dans le bas

Porte-marteau

Grandeurs: 32 à 52

Smocks pour appareiller, Grandeurs 36 à 52

COMPLET **\$2.10**

SECTION DES HABILLEMENTS
POUR HOMMES
REZ-DE-CHAUSSEE, HARGRAVE

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au premier symptôme de RHUME, parce qu'il est reconnu comme le spécifique le plus actif contre la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche, et toutes les maladies de la gorge, des bronches et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration, diminue la fréquence et l'intensité de la toux, combat la fièvre, modère la transpiration et soutient les forces du malade. Ayez-en toujours une bouteille à la maison. — En vente partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne : c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dépôts qui se succèdent et s'accumulent constituent une somme importante. Mettez de côté régulièrement une partie de l'argent que vous recevez. Vous en prendrez l'habitude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'A

29ème Année.
No 10



L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

29ème Année.
No 10

Saint-Boniface, Man., Mai 1934

Canada: 60 sous
Abonnement: Ailleurs: 75 sous

LA REINE DE MAI



C'est le Mois de Marie, c'est le mois le plus beau!...

Mère de Dieu, bénissez-nous

Mère de Dieu, bénissez-nous!
Du ciel, où vous chantent les anges,
Vous nous voyez à vos genoux
Pour prendre part à vos louanges.
Oh! nous avons recours à vous.
Vierge, écoutez notre prière.

Mère de Dieu, bénissez-nous,
De votre douce main de Mère!

Mère de Dieu, priez pour nous,
Afin qu'un jour, dans la patrie,
Nous nous trouvions au rendez-vous
Du bonheur du ciel, O Marie!
Nous avons tous recours à vous,
Vierge, écoutez notre prière.

Mère de Dieu, bénissez-nous,
De votre douce main de Mère!

Salut, Reine de mai!

SALUT, mois de Marie!... Salut, Reine de Mai!...

En ce beau mois de mai, tout chante dans la nature,.... tout semble renaître et s'épanouir,.... tout est gracieux, attrayant,.... tout parle de jubilation,.. de doux espoir...

...les fleurs des champs qui émaillent nos campagnes des plus riantes couleurs embaument les airs des plus suaves parfums...

...la verdure naissante des arbres, la douceur des brises, la clarté lumineuse des matins, les rayons d'un soleil radieux et vivifiant, les chansons des oiseaux dans les nids nouveaux, les rires éclatants et joyeux des candides enfants, la pureté du ciel azuré.

Mai, c'est le printemps, c'est l'espérance, c'est le mois des floraisons, des renouveaux de la nature et des âmes, c'est le Mois de Marie!...

* * *

Au lendemain des fêtes pascales, avec l'avènement de ce mois des fleurs, la terre semble, en effet, ornée comme un palais en fête, pour célébrer une Reine auguste et bien-aimée,.... le coeur de l'homme se gonfle d'une douce joie, l'âme du chrétien est envahie et débordante d'une vive allégresse.

Toute blanche sur les autels où nous la vénérons et la prions, son front virginal rayonnant de paix céleste et de bonté maternelle, Marie, la Reine de mai et des printemps fleuris des âmes, semble présider à ce concert, à cette féerie de la nature, à cette allégresse universelle répandue sur les choses et dans les coeurs.

* * *

Et, chaque année, lorsque revient le printemps enchanteur, de tous les points de l'univers catholique, de toutes les âmes croyantes du monde entier, s'élève un hymne immense de louanges et d'amour pour saluer la Reine de mai, Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, Souveraine de la terre et des cieux, en déposant au pied de son trône les fleurs mystiques de leur filiale tendresse.

Salut, O mois de mai, le plus beau de la nature!...

Salut, Reine de mai, la plus belle des créatures et la plus douce des mères... Lis de notre vallée et Vierge immaculée!...

Et d'elles-mêmes, de concert avec les voix de la nature, nos voix émues entonnent vibrantes le traditionnel cantique, chanté jadis par nos pieux ancêtres:

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
À la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs;
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos coeurs!

* * *

Et, chaque jour, durant ce mois béni, — le matin au lever de l'aurore, et le soir, aux premiers scintillements des étoiles, — à l'appel de la voix mélodieuse des cloches, dans les plus humbles sanctuaires des hameaux et les plus somptueuses cathédrales des villes, dans les rustiques chapelles de missions, les oratoires monastiques des cloîtres, et les grandes basiliques séculaires, l'humanité chrétienne, la foule recueillie des croyants, joyeuse et empressée, se réunira près des autels de Marie, au pied de ses statues virginales, pour célébrer ses grandeurs et ses bienfaits, dans l'harmonie des chants pieux et la ferveur des prières ardentes.

Et, chaque soir aussi, dans les foyers vraiment religieux, la famille entière à genoux, — les enfants sous les tendres regards des parents, — se prosterneront au pied de la ravissante image de la Vierge Marie, ornée de fleurs odorantes et de lumières resplendissantes, pour chanter ses louanges, implorer sa protection maternelle et lui redire son amour.

* * *

Chrétiens de tout âge et de toutes conditions, — pères et mères de famille, — petits enfants à l'âme innocente et liliale, — jeunes filles, jeunes gens et vieillards, que ce beau mois de mai soit pour nous tous une fête prolongée du coeur et une prière ininterrompue de nos âmes.

Unissons-nous tous avec bonheur pour célébrer les louanges de la Reine de Mai, imiter les vertus de cette Vierge pure, et implorer avec confiance la Mère de Dieu d'abaisser son regard maternel, d'épancher les tendresses de sa bonté sur nos personnes, nos familles, notre patrie, notre nationalité, l'Eglise et le monde.

Prions-la ardemment de nous bénir, avec Jésus, son divin Fils, de nous protéger au cours de notre vie, de nous défendre à l'heure de notre mort, de nous obtenir le salut éternel et de nous introduire elle-même au Paradis.

Et, dans un dernier bouquet spirituel tout parfumé de notre amour, dans un suprême cantique tout enflammé de notre tendresse reconnaissante, redisons-lui avec un coeur aimant,.... AVE MARIA,.... SALUT, O MARIE !

Salut, Reine de mai et Reine des Fleurs!...
Salut, Porte du ciel et Cause de notre joie!...
Salut, Vierge immaculée, Mère de Dieu!...
Salut, Souveraine de la terre et des cieux!...
Salut, Reine des anges et Mère des hommes!...

SALUT !

AVE, MARIA !... SALVE, REGINA !...

G. BOILEAU, O. M. I.



seigneur Br
de sa présen
église sans l
Depui
grinari pro
traîne à chi
ou à essenc
épiscopat, e
mois, sous l

Son l
O. M. I., v
du Christ,

Accen
à l'avion, l
des montag
des fertiles
céan Glacial

L'été
n'échappe c
Christ et de
en avion, d
delà de 400
considérable
vre pourrai
parmi les p

On co
que: âpre fi
le pays, rel
ministre de
une petite n
sionnaire ré



Reine des Missions
priez pour nous.

Peregrinari pro Christo.

Pèlerin du Christ.

Monseigneur Breynat, O. M. I.

DEPUIS trente-deux ans, l'évêque du vent parcourt sans repos l'immensité de son diocèse...

Sur les lacs aux rives infinies ou le long de l'interminable fleuve Mackenzie, dans la plaine ou au fond de la forêt, par les champs cultivés du sud ou les terres stériles du nord, à travers les *poudreries* terribles de l'hiver ou l'atroce nuée des moustiques de l'été, Mon-

seigneur Breynat porte sans cesse la joie et le réconfort de sa présence aux missionnaires et aux fidèles de son église sans limites.

Depuis trente-deux ans, il réalise sa devise: *peregrinari pro Christo* (voyager pour le Christ). Raquette, traîne à chiens, cheval, canot, bateau à voile, à vapeur ou à essence, il a tout utilisé, au cours de son fructueux épiscopat, en des randonnées fantastiques de plusieurs mois, sous la morne nuit ou la grande journée arctique...

* * *

Son Excellence Monseigneur Gabriel Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, voyageur du Christ, ne s'arrête jamais...

Accentuant son activité, ces dernières années, grâce à l'avion, l'évêque missionnaire surgit, à tout instant, des montagnes de l'ouest aux déserts stériles de l'est, ou des fertiles plaines méridionales au rivage désolé de l'océan Glacial.

L'été dernier, Monseigneur Breynat, à qui rien n'échappe qui puisse procurer la plus grande gloire du Christ et de son Eglise avec le bien des âmes, s'est rendu, en avion, de Résolution au lac d'Ours: un parcours d'au delà de 400 milles. Les possibilités de cette région sont considérables. Ses mines d'argent, de radium et de cuivre pourraient bien, dans trois ou quatre ans, compter parmi les plus riches du genre en Canada.

On comprend alors le souci apostolique de l'évêque: âpre fièvre de gain, volée de mineurs s'abattant sur le pays, religion et morale oubliées s'il n'y a pas là le ministre de l'Évangile. Il faut donc prendre les devants: une petite maison se construit pour abriter le futur missionnaire résident.

Mais, déjà, l'évêque du vent s'est envolé... sur les ailes du vent... Un autre bond en avion le dépose, le 5 juillet, 150 milles plus loin, à Coppermine devant une baie encore couverte de glace. L'été est si court par là!

Grande joie pour le cœur des missionnaires de Coppermine! Ils ne sont pas de glace, eux!... Et, sur-



S. E. Monseigneur Gabriel Breynat, O.M.I., évêque d'Adramyte et vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, est fidèle, depuis trente-deux ans, à sa devise et à son idéal de voyageur du Christ. Infatigable, il a bien des fois parcouru les immenses solitudes de son vicariat, à la raquette et en traîne à chiens, l'hiver, en canot, en bateau et le long des portages, l'été. Accompagné de la tempête presque à chaque sortie et surgissant souvent d'une poudrerie pour venir réconforter un missionnaire isolé ou des chrétiens éparpillés au loin, il a mérité le surnom "d'évêque du vent..."

prise agréable. Monseigneur a apporté un sac de pommes de terre qui, dès le lendemain 6 juillet, est semé... Dame! on a été si vivement encouragé par le succès épatant de l'été dernier! Jugez: quelques livres de pommes de terre plantées alors ont donné, le croiriez-vous?... une abondante récolte de... *trois seaux!*...

Un vrombissement... un décollage... et, de nouveau, l'avion emporte le pèlerin du Christ...

C'est le retour au lac d'Ours, où il retrouve un apôtre des *missions blanches* de Grouard, le Père Stanislas Lajoie, O. M. I., prêté par un charitable voisin, S. E. Mgr Guy, O. M. I., et venu préparer l'immigration et la colonisation des blancs dans ce pays des mines.

Les glaces empêchent encore toute navigation sur le lac, le 10 juillet.

Du lac d'Ours, l'avion transporte maintenant l'évêque à Norman (250 milles) où il arrive en même temps que le nouveau bateau du vicariat, le "Guy de Fontgalland", construit pour la mission.

De Norman, Monseigneur Breynat descend à Aklavik, à bord du *Guy*: une croisière de 400 milles.

* * *

Nos lecteurs connaissent déjà Aklavik, ce point extrême de la civilisation blanche vers le nord. Gouvernement, missions, écoles, hôpitaux, police et établissements de commerce, y voisinent: un tout petit Ottawa septentrional, plus les chasseurs et les pêcheurs indiens ou esquimaux!...

Près du grand hôpital des Soeurs Grises de Montréal, la mission catholique vient d'élever une école, mesurant 140 pieds de longueur. Elle loge 67 enfants, dont 16 Esquimaux. Le reste se partage entre Loucheux et Peaux-de-Lièvres.

La sympathie envers les missionnaires catholiques grandit parmi les Esquimaux et les Loucheux protestants d'Aklavik. Les Peaux-de-Lièvres restent des plus fervents. Un de leurs jeunes garçons suivra même Mgr Breynat pour entrer au juniorat des Oblats d'Edmonton.

Une nouvelle alarmante attendait l'évêque à Aklavik. L'océan Glacial roule des banquises menaçantes... Le bateau de la compagnie de la Baie d'Hudson, en route pour l'île Herschell, parvenu à 200 milles à l'ouest de la pointe Barrow, a dû rebrousser chemin vers Vancouver, après avoir subi de très graves avaries.

L'approvisionnement des missions en vivres, vêtements et charbon, se trouve ainsi grandement compromis, comme celui de tous les autres habitants de la côte arctique.

Mais Notre-Dame de Lourdes, dont l'image vénérée suit partout le pèlerin du Christ, veille sur ses Oblats et leurs fidèles du Nord!...

Quelques jours après l'arrivée de Monseigneur à Aklavik, le bateau "Notre-Dame-de-Lourdes" entre de Letty Harbour, à travers 500 milles de glaces, malgré tous les pronostics contraires et les craintes entretenues à son sujet par les *observateurs* du grand Nord...

Le solide bateau missionnaire (celui pour lequel Notre Saint-Père Pie XI, comme on sait, a fourni 10,000 dollars) a bravement tenu le coup, se frayant un chemin dans les glaces sans que sa coque, sagement recouverte de bois de fer, ait subi la moindre égratignure. Parvenu à Aklavik, il se rend à l'île Herschell et en revient avec un fort chargement de provisions et de matériel de construction. Sans prendre de repos, il est déjà reparti pour la même île où on lui arrime une autre cargaison à destination, cette fois, des missions Notre-Dame de Lourdes de Coppermine, à près de 1,000 milles.

* * *

Monseigneur Breynat, après avoir visité ses missionnaires d'Aklavik, remonte le Mackenzie sur le *Guy*. Selon son *habitude*, il essuie, sur le grand lac des Esclaves, une tempête épouvantable, que le *Guy* supporte vaillamment. Inquiet sur le sort du *Notre-Dame-de-Lourdes* que doit assaillir la même bourrasque en pleine mer, il reçoit enfin un télégramme relatant que le bateau arctique a fait un heureux voyage. Parvenu à Coppermine, le 1er septembre, il y relâche quelques jours et repart, le 4, pour ses quartiers d'hiver de Letty Harbour. Il y est arrivé, le 7, à temps pour permettre aux missionnaires de l'endroit un voyage d'exploration au fond de la baie Darnley où se trouve une mine de charbon. On pourrait désormais, si l'exploitation réussit, fournir de combustible toutes les missions de la côte.

Après le voyage de retour à Letty, le Père Binamé peut annoncer fièrement à Monseigneur que le bateau est capable d'affronter sans broncher n'importe quelle banquise de l'océan Glacial.

Un mot en passant sur le *Notre-Dame-de-Lourdes*. Son pilote est un Esquimau, Billy Trasher, le premier converti de Letty. Il est fervent catholique, de même que sa femme Mouna (Monique). Les Pères Binamé et Griffin, missionnaires à Letty, remplissent à l'amiable le rôle de "co-capitaines"... tandis que le Frère Kraut remplit les fonctions de mécanicien.

Monseigneur Breynat reçoit d'encourageants rapports de ses missions esquimaudes de l'Arctique. La conversion de ce peuple sera très longue, surtout à l'ouest. La plupart viennent d'Alaska, où tous sont protestants et élevés dans les écoles du gouvernement américain. Très fiers de leur état, ils se montrent même effrontément orgueilleux envers les blancs.

* * *

Rien n'arrêtera le zèle de Monseigneur Breynat et de ses héroïques compagnons d'apostolat.

L'ordre de Notre Saint-Père Pie XI à l'évêque du grand Nord est formel:

"N'hésitez pas à entraîner vos missionnaires jusqu'aux extrémités du monde habité, ne vous laissant arrêter par aucune considération, pas même celle du petit nombre. C'est à vous, chers Oblats, que j'ai confié cette mission. Soyez-y fidèles. Chaque jour, je prie pour le succès de votre mission!"

Tant qu'il y aura une âme à sauver dans les solitudes polaires, l'évêque du vent pègrinera pour le Christ, afin d'exécuter le mot d'ordre du Pape des missions...

Alphonse TESSIER, O. M. I.

OBEDIENCES CHEZ LES OBLATS

Le R. P. Arthur Labonté, curé de Fort Frances, Ontario, a été nommé curé d'International Falls, Minnesota, avec le R. P. Léandre Gauthier comme vicaire. Le R. P. Edouard Paquette, curé de Lebrét, Saskatchewan, depuis huit ans, a été nommé curé de Fort Frances, avec le R. P. Elie Savoie comme vicaire. Le R. P. Alfred Beaudin, de Duluth, Minnesota, a remplacé le R. P. Paquette comme curé à Lebrét. Le R. P. Georges Desrochers, vicaire d'International Falls, a remplacé le R. P. Beaudin comme vicaire et procureur à Duluth.

Les Pères sus-mentionnés sont tous entrés officiellement en fonctions, dans leurs nouveaux postes respectifs, dimanche, le 22 avril.



OC!
lève
In
fill
da
Elle avait un
bon, lui dis-
beaucoup. T
agée de neuf
ment. Elle
elle n'a pas
ché. Jésus
belle; il l'a p
faire un ange
est au Ciel, e
toi et sur les
sole-toi. Je
l'heure vous
La jour
à consoler ce
mille, et à t
pour l'inhu
lendemain.

La nuit
m'éveille en
heure du
coups formi
tissent à la
chapelle. Le
rie, fait rage
maison de l
vainement
par les fenê
trembler ave
dis qu'au l
le tonnerre,
dieu vengeu
ses chars de
ciel de plom

Un fr
traverse mes
ne cesse de c
coups formi
la porte dor
heur.

Un pa
pluie battan
"Viens, vite
prends les s
demeure du



SEUL AVEC LES INDIENS

Au poste de Wrigley, sur le fleuve Mackenzie...!



TOC ! toc ! toc ! trois heures du matin. Je me lève en toute hâte pour ouvrir. Un pauvre Indien, sanglotant: "Père, dit-il, ma petite fille vient de mourir! — Laquelle? demandai-je avec anxiété. — La petite, le bébé.

Elle avait un gros rhume; elle s'est étouffée. — Cher bon, lui dis-je, dans ta peine, Notre-Seigneur t'aime

beaucoup. Ta petite est âgée de neuf mois seulement. Elle est baptisée, elle n'a pas connu le péché. Jésus la trouvait belle; il l'a prise pour en faire un ange. Déjà elle est au Ciel, elle veille sur toi et sur les tiens. Console-toi. Je vais sur l'heure vous bénir tous."

La journée se passa à consoler cette brave famille, et à tout préparer pour l'inhumation, le lendemain.

La nuit suivante, je m'éveille en sursaut à une heure du matin. Des coups formidables retentissent à la porte de la chapelle. Le vent, en furie, fait rage autour de la maison de Dieu, tentant vainement de pénétrer par les fenêtres, qu'il fait trembler avec force, tandis qu'au loin j'entends le tonnerre, comme un dieu vengeur, qui roule ses chars de feu dans un ciel de plomb.

Un frisson glacial traverse mes habits, et je ne cesse de crier: "Oui, oui, j'y vais, je descends!" Les coups formidables retentissent toujours. Je cours vers la porte dont les secousses m'annoncent quelque malheur.

Un pauvre Indien, en sanglots, grelottant sous la pluie battante, me dit avec une peine indéfinissable: "Viens, vite, Père, mon vieux père est mourant!" Je prends les saintes huiles, et cours en toute vitesse à la demeure du moribond. Trop tard! Sa belle âme était

déjà partie pour le Ciel. J'ai la conviction qu'il n'était déjà plus lorsque son fils vint m'avertir. J'en profite pour rappeler aux quelques Indiens qui se trouvent là que la vie est une chose bien fragile, que la mort frappe sans nous avertir, et qu'il faut toujours être prêt pour la recevoir. Ce vénérable vieillard était le meilleur de mes Indiens. Sans cesse occupé au travail ou à la prière.

Quand il venait à la chapelle, sa première visite était toujours pour Notre-Seigneur, avant même de donner la main au Père.

Hélas! ce n'était que le commencement du désastre. Le jour même, tous les Indiens tombèrent de maladie. Il en mourut huit en sept jours. Quelques autres moururent plus tard. Moi-même, je fus cinq jours victime d'une très mauvaise fièvre qui m'empêchait de prendre aucune nourriture ni aucun repos. Le sixième jour, en me levant, je tombai de faiblesse, et ne pus offrir le Saint Sacrifice. J'offris le mien.

Ce sont des heures terribles que celles d'un missionnaire au milieu des morts et des mourants, perdu dans l'immense solitude, étendu sur un misérable grabat, sans remède, sans secours, sans le sourire d'un confrère, ne pouvant pas même

descendre à la chapelle chercher quelque consolation, ne pouvant pas non plus, comme Mgr Grandin, embrasser le tabernacle pour dire à Jésus de s'éveiller, que la nuit est sombre, la mer houleuse, et que le missionnaire est en danger.

Dans ma détresse, j's pris ma croix d'Oblat, cette croix qui rayonna avec tant d'éclat sur la poitrine de "l'Evêque fossoyeur", qui fut le centre de son amour, le foyer de son énergie, et me rappelant la plainte amère,



au Jardin des Oliviers, de Celui qu'elle porte et qui la porta si courageusement, je la pressai sur mon cœur en disant: "Mon Jésus, si c'est votre volonté, prenez-moi dès maintenant, je suis prêt; mais si ce ne devait pas être encore mon heure, de grâce, ayez pitié de moi, je n'en puis plus".

Ma prière fut entendue. Je m'endormis peu après, et je m'éveillai, assez fort, pour prendre quelque nourriture.

Le lendemain, je pus dire la messe en m'appuyant sur l'autel de temps à autre. Depuis ce jour-là, je n'ai cessé de prendre des forces jusqu'à mon complet rétablissement.

Lorsque je me sentis capable de reprendre mon catéchisme, presque tous mes Indiens s'étaient envolés.

Aujourd'hui, campés au hasard de la fortune, dans la grande forêt noire, sur un rayon d'une centaine de milles, ils tendent des filets au poisson, et ils chassent l'orignal, tandis que le missionnaire, seul avec le Maître, se prépare dans le silence, l'étude et la prière, à tendre des filets aux âmes ou à les ramener, par des poursuites patientes, entre les mains du divin Chasseur, Jésus. Priez pour le Missionnaire!

J. TURCOTTE, O. M. I.

L'Exposition Missionnaire des Oblats à St-Sauveur de Québec

SON EMINENCE le Cardinal Villeneuve, O.M.I., a présidé, mardi soir, 10 avril, en la salle de St-Pierre, l'ouverture de l'Exposition Missionnaire des Pères Oblats, à St-Sauveur de Québec.

Cette exposition, d'une durée de quatre jours, fut des plus intéressantes et des plus instructives. Consacrée aux missions desservies par les Oblats, notamment celles de Ceylan, du Basutoland, de la Baie d'Hudson, du Mackenzie, du pays des Esquimaux et de la Baie James, elle donna une bonne idée des moeurs et coutumes des aborigènes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Nord, ainsi que du ministère héroïque exercé par les missionnaires auprès des peuplades pauvres et souvent incultes de ces contrées. Un grand nombre des objets étaient l'oeuvre des indigènes eux-mêmes de ces différentes missions. Les visiteurs ont pu aussi y admirer des reproductions en miniature des huttes et des humbles chapelles des natifs.

Le R. P. Tessier, O. M. I., directeur de la revue "L'Apostolat des Oblats", éditée au Juniorat de Chambly-Bassin, Québec, expliquait, avec l'aide de dévoués confrères, les scènes et exhibits de missions indigènes, racontant d'intéressantes anecdotes, donnant des statistiques sur le mouvement des conversions et sur la vaillance apostolique des ouvriers de l'Évangile.

Cette exposition contribuera à cultiver l'esprit missionnaire et à faire fleurir les vocations.

Moyens d'aider l'Ami du Foyer

- 10 **Prier pour le succès de notre revue;**
- 20 **Vous y abonner tout de suite;**
- 30 **Solliciter pour nous des abonnements;**
- 40 **Faire l'aumône à notre oeuvre des vocations missionnaires.**

LES FILLES DE LA CROIX

Missionnaires du Yunnan



AMEDI 6 février, six Filles de la Croix, pieusement recueillies, assistaient à la messe que disait pour elles le Très Révérend Père Paillas, au maître-autel de Notre-Dame de Bétharram: il y avait là une Béarnaise, une Basquaise, une Italienne, une Espagnole, une Canadienne (Soeur Adélaïde, Annie Ramsay, de Sainte-Rose-du-Lac) ancienne supérieure du Couvent de Saint-Adolphe, Man.), conduites par l'honorée Soeur Supérieure Provinciale d'Ignon. Ces vaillantes, ces volontaires, venaient mettre leur futur apostolat sous le patronage de la Vierge du Beau-Rameau, sous celui du Bienheureux Garicoïts dont elles rejoindront les fils, dans quelques semaines, là-bas, en la Chine lointaine, le long des rizières, au pied des montagnes bleues du Yunnan.

Grande date pour la Congrégation des Soeurs de Saint André! Après celle de leur fondation, après celle de la Canonisation du Père André, il n'en est pas de plus glorieuse. Officiellement, l'Eglise leur confie une terre vierge à évangéliser, des milliers et des milliers de païens à instruire, à purifier, à surnaturaliser. Et avec quelle fierté nous les voyons partir! car, qui ne connaît, qui n'aime, pour les avoir vues à l'oeuvre, les humbles Filles de la Croix?

Jadis, dans nos campagnes poitevines et gasconnes, avant les lois de malheur, elles ont été l'élite de nos aïeules, de nos mères, de nos soeurs, et, après la fermeture inique de leurs écoles chrétiennes, s'adaptant à des conditions d'existence nouvelles, elles ont continué obscurément mais obstinément leur tâche magnifique. Jamais nous ne reconnâtrons assez leur mérite; jamais notre pays ne payera d'assez haut prix le profit moral que lui valut leur dévouement sans mesure.

Aussi, nous nous inclinons très bas devant celles qui partent: elles sont plus grandes que nous! Et elles partent, courageuses, joyeuses, oui, joyeuses, sans espoir peut-être de revoir leurs parents, leurs amis, leur patrie, leurs soeurs, le nid mystérieux et doux de leur vie religieuse. Et, nous l'avons dit, elles sont des volontaires!

Quand la voix de Rome parla, elles se sont levées en phalanges, en légions: il fallut choisir! On en choisit une par province, par ordre d'ancienneté: La Puye, Paris, Igon, Ustaritz, Italie, Espagne, Canada! Et d'autres, saintement jalouses, attendent leur tour, car désormais, un convoi, mieux, un envoi, suivra celui de ces premières héroïnes. Quel exemple, quel idéal pour tant de jeunes filles de partout, qui ne savent "que faire de leurs vingt ans!" Puisse cet exemple les entraîner, puisse cet idéal les séduire!

Nous félicitons chaleureusement la Congrégation d'André Fournet de l'honneur insigne que le Christ lui fait aujourd'hui; nous saluons avec une profonde émotion les premières "élues", nous prions l'Etoile des mers de protéger leur long voyage, de bénir leur apostolat et de susciter beaucoup d'âmes, éprises comme elles, des "saintes folies de la Croix".

(La Liberté du Sud-Ouest), France.



Missions d'A...

NOUS
sute
por
mo
nor

en retard et ex
pauvres gens r
est arrivée trop
que où, dans
colter.

Nos fam
la récolte proc
nent de produ
ment cessera
est fort probab
alors consomr

Il est qu
missionnaires
amener les inc
Mais ils reço
d'animaux, il
depuis des mo
nos champs.

tre en terre.
cette charité, r
tuitement sera
mais en nove
le sillon, car l

Le gouvernem
afin de permet
Ce secours un
mis fin à la fa
au moment où
sort que le m
nes qui ont co
de leurs enfan
le grain de ser
un peu de pai
vides qui prin
dence pourra

À la sou
celle du froid.
plus de récolte
bits. Et ils s
même que la c
abat et leur f
Avec l'hiver r
C'est déjà con
souvent ce m
rude saison.



Missions d'Afrique.

"Superimpendar pro animabus vestris"

LA CRISE AU BASUTOLAND.

NOUS sommes à faire la récolte du maïs au Basutoland. Ce qui a été semé à temps a rapporté au centuple. Dans tout le pays, pas la moitié des champs ont été ensemencés. Sur ce nombre une bonne partie de la moisson sera en retard et exposée à la gelée, le mois de mars passé. Nos pauvres gens n'ont pu semer de bonne heure, car la pluie est arrivée trop tard pour le labour qui s'est fait à l'époque où, dans les bonnes années, l'on commence à récolter.

Nos familles du Basutoland devront donc attendre la récolte prochaine avec ce maigre pourcentage que viennent de produire les champs. On dit que le gouvernement cessera de secourir les gens vers mai ou juin. Il est fort probable que la majeure partie de la moisson sera alors consommée.

Il est question de semer le blé en avril et mai. Les missionnaires commencent une campagne générale pour amener les indigènes à ne pas négliger ce moyen sauveur. Mais ils reçoivent comme réponse: Nous n'avons plus d'animaux, ils sont morts de famine, et, ayant jeûné depuis des mois, nous sommes trop faibles pour bêcher nos champs. Pas un n'a le grain de semence pour mettre en terre. Il faudra le leur donner. Même en faisant cette charité, nous ne savons pas si le grain obtenu gratuitement sera semé. La plupart ont reçu la semence de maïs en novembre dernier et ne l'ont pas déposée dans le sillon, car la famille mourait de faim en ce moment. Le gouvernement n'a pas songé à donner double pitance afin de permettre aux gens de se nourrir pour travailler. Ce secours un peu plus substantiel aurait probablement mis fin à la famine. Si le blé destiné à la terre est livré au moment où l'on souffre de la faim, il subira le même sort que le maïs. Qui peut blâmer ces pauvres indigènes qui ont comme les blancs, et peut-être plus, l'amour de leurs enfants? Comment se décider à mettre en terre le grain de semence quand les petits pleurent pour avoir un peu de pain? Voilà le grave problème des estomacs vides qui prime tous les autres. Seule la divine Providence pourra nous apporter la vraie solution.

À la souffrance de la faim va se joindre bientôt celle du froid. Cette année nos Basutos n'ont pas un surplus de récolte pour s'acheter des couvertures et des habits. Et ils sont très sensibles à la température. De même que la chaleur les remet vite sur pied, le froid les abat et leur fait contracter toutes sortes de maladies. Avec l'hiver nous aurons une recrudescence de typhus. C'est déjà commencé en plusieurs endroits. Le plus souvent ce mal dégénère en pneumonie durant la rude saison. Quand la maladie a pris cette voie, rien ne

peut l'entraver dans sa marche. C'est la mort à brève échéance qui s'ensuit.

Les missionnaires et les religieuses s'organisent pour prémunir le peuple contre ce fléau. Un grand nombre d'habits et de couvertures ont été distribués à l'heure présente, grâce aux aumônes que nous recevons de nos bienfaiteurs d'Europe et d'Amérique. Nous pensons pouvoir ainsi soulager un très grand nombre de nos gens et garder nos enfants à l'école jusqu'à la fin de l'année.

Les missionnaires sont épuisés à cause du dévouement qu'ils ont donné aux pauvres pour la distribution des aumônes. Le gouvernement les a surchargés encore, en leur confiant la tâche de donner aux indigents la part qu'il leur destine chaque semaine. En plus ils sont obligés, souvent plusieurs fois chaque jour, d'aller aux malades et quelquefois à de grandes distances.

Bien que lamentable, cet état ne décourage pas les missionnaires. La divine Providence est visible dans toutes ces épreuves. Les souffrances de nos chers indigènes sont salutaires. C'est ce qui les amène à Dieu par milliers. Le dévouement de leurs missionnaires et la charité des pays catholiques qui viennent à leur secours dans leurs misères, les édifient et les conduisent à la véritable Eglise qui est seule capable de produire de tels fruits. La croisade de prières organisée dans tous les pays en faveur du Basutoland nous assure que Dieu fera totalement son oeuvre chez son peuple privilégié et le comblera sous peu de ses grâces de choix pour le plus grand bien de tous. Amis et bienfaiteurs, gardez-nous votre sympathie et le ciel fera le reste.

† Joseph BONHOMME, O. M. I.
Vic. Apost. du Basutoland.





La hutte du Missionnaire au Basutoland

LE Basutoland! Le Sud-Afrique! Noms chargés de souffrance, de prodiges et d'avenir! Epopée merveilleuse, souvent sanglante, qu'ont écrite pour le Christ et l'Eglise les Oblats de Marie Immaculée, les vrais frères des apôtres nordiques et des "swami" ceylanais.

Le Basutoland, pays des montagnes innombrables et fantastiques où évangélisent les Oblats canadiens, naquit sous la croix.

Terre de Souffrance

Si quelqu'un nous demandait quel est le nom qu'il faudrait jeter à un auditoire basuto afin d'y soulever un frémissement universel, nous répondrions: le Père Gérard ou le Père Lebihan! Le Père Gérard, c'est le "saint du Basutoland". Le Père Lebihan, c'est le missionnaire légendaire. Outre que le Basutoland lui doit, semble-t-il, son existence nationale, le P. Lebihan incarne là-bas le souvenir du martyr joyeux et continu.

A la suite du Père Lebihan et du Père Gérard passent sous nos yeux émus toute une armée de missionnaires héroïques et souffrants. Tous ne se trouvèrent pas dans des circonstances aussi étranges, mais tous évangélisèrent au prix de l'immolation. Comme Mgr Grandin, "le saint de l'Ouest", tous eurent pu donner à leurs sermons cet exergue émouvant: "Nous avons passé par l'eau et le feu, et vous nous avez conduits, Seigneur, par le froid". Parlant de ces grands pionniers, un de leurs compagnons des derniers jours, le Père Porte écrivait: "En arrivant dans le Basutoland, je trouvais les pionniers de la foi... avec leur figure brunie par le soleil, leurs corps courbés par la fièvre et les rhumatismes, avec leurs mains un peu calleuses et rudes

AU BASUTOLAND en terre africaine

avec les Oblats de Marie Immaculée

sentant le soldat et l'artisan; qu'ils me parurent beaux ces Oblats, même sous leur soutane, jaune et rapiécée! Que je trouvais saints, ces religieux qui après quinze ou vingt ans de vie laborieuse, de sollicitude et de chagrin, avaient conservé la joie et la ferveur de leur noviciat!"

Et c'est vraiment ainsi qu'ils furent et qu'ils demeurèrent, les Oblats du Basutoland: "des hommes durs à souffrir et peu soucieux du succès!" Ils connurent, ces immolés volontaires, tous les genres de souffrances. Ils connurent la faim, la soif et la nudité. Ils connurent surtout la déprimante douleur du rebut, le mépris de leur saint ministère. Des années durant, leurs efforts restèrent stériles... C'était la croix seule, la croix toute nue.

Terre de Prodiges

Les prodiges commencent même avec la Mission, puisque dès son origine elle se vit sauvée d'un désastre imminent, grâce à l'inexplicable force morale dont fut soudain revêtu le Grand Chef de la contrée! Un songe tout à fait mystérieux lui avait découvert le péril et enseigné les moyens de l'écartier. Bien plus apparente encore, cependant, devait être l'opération merveilleuse de Dieu dans la vie d'un autre chef, le roi actuel du Basutoland. L'Eglise avait besoin pour la seconder d'un monarque catholique. Voici comment Dieu le lui donna. Griffith Larotholi, frère du roi d'alors et païen endurci, s'était donné au protestantisme sous le coup d'une maladie dangereuse. Mais le mal disparu, le nouvel état du converti était devenu pire que le premier: jamais il n'avait eu autant de batailles... ni de femmes. Le catholicisme ne pouvait rien compter d'un tel homme. Un jour pourtant, il eut l'idée d'accepter l'image du Sacré-Coeur que lui offrait un missionnaire: il voulait faire plaisir au "ntate" (Père). Mais le Sacré-Coeur avait son plan... de miséricorde. Maintenant qu'il est entré sous le toit du prince, il n'en sortira plus. Il commence à poursuivre son hôte de son regard suppliant... Griffith essaie de fuir: le regard du Sacré-Coeur se fait de plus en plus pressant et angoissé... jusqu'à ce qu'un jour, vaincu, le prisonnier de son amour vient s'affaisser entre les bras du missionnaire le plus proche. "Je veux être catholique", lui annonce-t-il. Le Père Foulon-neau se montra intransigeant. Afin que la deuxième conversion ne ressemble pas à la première, il impose à son royal catéchumène les mêmes conditions qu'il impose au dernier de ses sujets. Le prince se soumet entièrement.

Le diable voulut se venger!

L'on croyait tout arrangé quand un obstacle se dresse soudain, moralement insurmontable. L'une des femmes

illégitimes de Griffith refuse de se séparer de lui. Griffith, de son côté, ne peut se résigner à la chasser de force. Dieu allait s'en charger. Dans la discussion, la princesse avait, un matin, laissé tomber ces paroles: "Si je suis un obstacle sur ta route, que ton Dieu me fasse disparaître!" La réponse ne se fera pas attendre. Le soir même, cette femme de Lerotholi se brise un membre en tombant sur le sol. Un chirurgien se présente, l'endort... et bientôt s'enfuit laissant sur la table d'opération un cadavre! Le gaz mal administré avait apporté la réponse de Dieu...

Griffith, après deux ans de catéchuménat, put être baptisé. Mais il n'était pas encore roi... et c'est bien à cet

office que Dieu le veut. A son tour, Letsie, le frère du converti, occupant le trône, disparaît, ruiné par ses orgies. Griffith aussitôt est proposé à la couronne. Cependant, un nouvel obstacle se lève. Le roi disparu laisse un jeune fils, et selon la loi, c'est à ce descendant que passe le sceptre. Païens et protestants font valoir à grands cris ce droit qui barre la route du trône à l'Eglise catholique... Dieu avait déjà trop fait pour reculer. Pendant que les deux partis sont en dispute, d'une façon imprévue et mystérieuse, le petit héritier meurt sous les yeux

désespérés des ennemis de l'Eglise. Cette fois, la route est définitivement libre et Griffith devient roi. Il l'est depuis 1912, aidant et soutenant la religion de toute façon, selon son serment, menant une vie chrétienne exemplaire, et gouvernant son peuple dans l'atmosphère de la paix la plus parfaite. L'Eglise, favorisée par cette ère de paix, multiplie les rangs de ses fils.

... Au reste, comme s'il eut voulu assurer la production continue des prodiges au Basutoland, Dieu a constitué dans la rare fonction de thaumaturge l'un de ses serviteurs, le Père Gérard, l'un des premiers Oblats du pays. On lui dut plusieurs miracles de son vivant: il en opère surtout depuis sa mort survenue en 1914 seulement. La terre prise sur sa tombe a une vertu particulière. Pour empêcher les indigènes de mettre à nu le cercueil du vénéré missionnaire, on dut le recouvrir d'une large pierre.

Terre d'Avenir

La condition politique et géographique du pays offre au développement de l'Eglise catholique l'état le plus favorable. On sait que les pays environnants, reliés à l'Union Sud-Africaine, subissent le dur esclavage de leurs richesses minières et de leur administration protestante. Envahie de bonne heure par les chercheurs de diamants et les exploités d'hommes, qui sont généralement sans âme



Une église du Basutoland et quelques chrétiens Basutos

et qui n'en soupçonnent pas chez les autres, la population noire a reçu à jets pressés l'infiltration du matérialisme et du protestantisme. A cette heure, dans son sein, fermentée, d'une façon troublante, le levain du communisme.

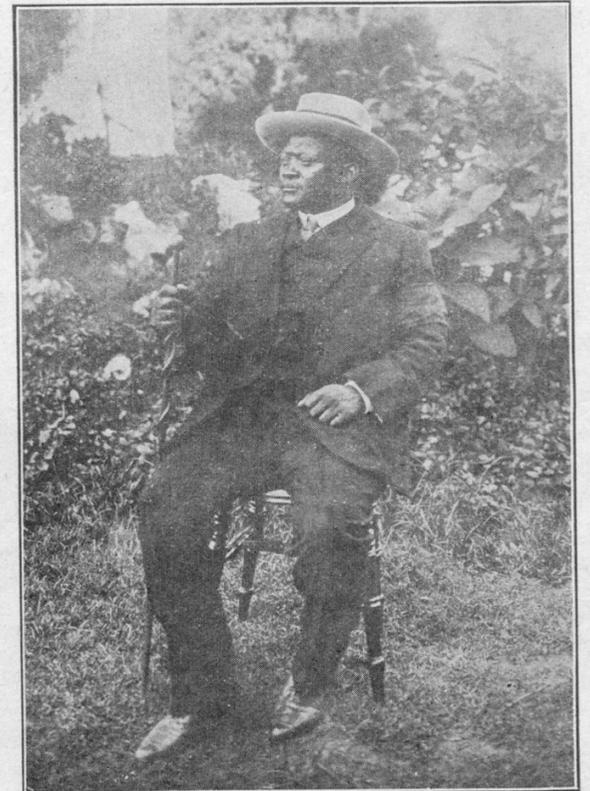
Le Basutoland, jusqu'ici, est resté presque complètement étranger à ces inoculations meurtrières. Constitué en Etat indépendant et fermé, sous le protectorat de l'Angleterre, sans dépôts miniers, ni aucune industrie, avec son petit peuple d'un demi-million, adonné à la paisible fonction de pasteurs, et gouverné par un prince sage et chrétien, ce pays présente tous les signes d'un prédestiné. Loin de redouter l'Eglise, comme ses voisins, le Basutoland l'appelle.

Que les apôtres de l'Evangile mettent immédiatement à profit ces circonstances favorables d'évangélisation et l'Eglise, fortement établie au Basutoland, ne craindra plus de voir sa foi compromise par des dérangements politiques, surtout si ce peuple possède alors son clergé indigène.

Le deuxième motif qui justifie ce titre prometteur de Terre d'Avenir, nous le trouvons dans les progrès actuels du catholicisme au Basutoland.

Déjà les journaux ont publié l'extrême changement effectué dans les conversions depuis 1914. Après cinquante ans de travail épuisant, on ne comptait encore que 15,000 chrétiens baptisés et 4,000 catéchumènes. C'était la grande pitié de l'ensemencement... Mais en 1914, le Père Gérard partait pour le Ciel, plaider la cause de ses ouailles. Six ans après, le nombre des convertis avait doublé: 27,317 baptisés et 10,789 catéchumènes. La progression ne connut depuis aucun ralentissement. Aujourd'hui, on compte près de 80,000 baptisés et près de 20,000 catéchumènes.

Parallèlement à cette extension soudaine de la foi,



S. M. le Roi du Basutoland, Nathanaël Griffith Lerotholi Mosheb, après sa conversion



Jeunes filles basutos
Deux bonnes chrétiennes

ou plutôt à cause d'elle, les missions du Basutoland virent s'ouvrir devant elles des voies neuves. Au travail caché du pionnier apostolique devait s'ajouter maintenant la sage et grande initiative de l'architecte missionnaire. C'était l'heure de l'édification succédant à celle des héroïques fondations, l'organisation canonique, l'érection de l'Eglise autonome... Ce fut à cette heure que parurent au Basutoland les Oblats canadiens, en 1923. Ici aussi, les fils des deux France s'y réunissent... Avec leur vaillant chef, Monseigneur Bonhomme, et leurs infatigables devanciers, les apôtres du Canada travaillent ardemment, tous ne comptant ni leurs fatigues, ni leurs peines.

L'on renforça d'abord les rangs des apôtres de la plaine, partie du pays moins montagneuse que l'autre.

Pendant ce temps, la croissance presque fabuleuse de la population, (250,000 soit son double, en une cinquantaine d'années), refoulait une partie des habitants dans les montagnes. Les missionnaires les y poursuivirent, descendant tour à tour au fond d'affreux précipices ou escaladant des rochers mesurant jusqu'à 3,000 pieds d'altitude.

Pour connaître le travail de ces montagnards du Christ, il n'y aurait qu'à mesurer le champ de leur activité: quelques-uns d'entre eux desservent au delà de vingt postes de missions, les autres peu en deça.

Actuellement nos missionnaires desservent au Basutoland 27 paroisses et 234 stations.

Mais la véritable voie neuve, la grande route récemment ouverte à l'apostolat du Basutoland, c'est l'éducation. Et au sommet de l'éducation la formation d'un clergé indigène! Oh! c'est ici surtout qu'il faut vous reporter, quand nous parlons au Basutoland d'Eglise autonome, de mission providentielle, de terre d'avenir! Le clergé indigène de l'Eglise, en effet, institution que le Saint-Père veut à tout prix voir grandir dans les pays de missions, celle que les Oblats du Basutoland ont décidés de mener au plein succès.

Puissamment patronnée par Mgr Cenez, alors vicaire apostolique, elle naquit là-bas sous les efforts persévérants du R. P. Chevrier. Soutenu par son très digne évêque, il réussit à vaincre les difficultés et à montrer au pays un spectacle que nul n'avait osé espérer pour une époque aussi rapprochée.

Il serait étonnant que ce Séminaire petit et grand fut l'exception curieuse d'une apathie générale pour le développement intellectuel. "Les Basutos éprouvent à l'égard de l'instruction et de l'éducation un attrait extrêmement puissant. C'est même une course à la science. Pour organiser cet intellectualisme naissant, et verser la doctrine aux esprits assoiffés, les Oblats ont sous leur direction de nombreux instituteurs indigènes, des religieuses indigènes et des religieuses blanches, dont les Soeurs de l'Espérance de Montréal, les Soeurs de Sainte-Croix de Menzingen, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Montréal, les Soeurs Grises de la Croix

d'Ottawa, forment un vaillant contingent. Aux garçons plus avancés, des Frères Maristes sont chargés d'offrir la culture supérieure de leur prospère collège. Des congrès d'éducation sont organisés annuellement, un petit journal est imprimé par les Oblats pour les instituteurs. Ils ont fondé une coopérative agricole pour le bien-être matériel des pauvres Basutos. D'autres oeuvres importantes sont en cours d'organisation.

On travaille ardemment à agrandir cette nouvelle arène missiologique. C'est l'Eglise qui monte!

Sans cesser de fouler sous leurs pieds, la terre de souffrance et la terre de prodige, nos missionnaires s'avancent chaque jour plus loin sur la terre d'avenir.

Besoin d'Ouvriers évangéliques

Priez, priez le Maître de la moisson pour qu'Il nous envoie des ouvriers! "Depuis que je suis ici, écrivait le Père Gérard Martin, O. M. I., je n'ai eu qu'une peine: celle de voir tant d'âmes perdues à cause du manque de prêtres. Oh! si vous saviez comme le coeur saigne quand, après quelques heures au milieu de ces néophytes, le missionnaire doit s'arracher de leurs bras pour aller plus loin, à d'autres qui l'appellent avec larmes, abandonnant ses brebis sans pasteur, pour des semaines, des mois au milieu des loups!... Au secours! La moisson se perd! Des prêtres au plus tôt!"

A ces futurs apôtres rêvant l'Immolation, nous promettons des chevauchées longues et pénibles, des courses le long des rochers inaccessibles et sur le bord des précipices où roulent en mugissant les torrents de l'Orange. Vous irez, tout le jour, sans ombre et sans eau, le soleil vous brûlant de ses feux. Vous mangerez un morceau de viande et du maïs, quand on vous en offrira. Puis le soir, harrassés, broyés par la fatigue, vous coucherez dehors, grelottant dans la nuit fraîche. Ou si vous aimez mieux dans une étable de terre lézardée, avec une peau de vache pour matelas, et pour oreiller une peau de mouton. Vous goûterez l'amertume de l'éveil, les larmes du coeur et des yeux! Tout cela, vous le souffrirez pour lui, vaillants montagnards du Christ!"

Et, au jugement, debout devant le Christ-Roi, au jour de la récompense, vous entendrez avec bonheur tomber sur vous ces paroles: "Venez les apôtres bénis de mon Père! Possédez le Royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. Car tout ce vous avez fait à l'un de ces miséreux, c'est à Moi que vous l'avez fait!"

J.-A. BLAIS, O. M. I.

Missionnaire au Basutoland.



Groupe d'élèves du petit Séminaire basuto avec leurs directeurs et professeurs



Fort Alexandre



QUELQ
doya
loin
chau
habi

porte un nom f

La fidèle
quatre filles et s
les eaux du Sain
naissance.

Parmi ces
belle fleur, un l
qui elle aussi, p
elle s'appela Ey
rents sauvages,
noncer un si lon
rent simplement

Evangélin
bien clair, un
mais elle était
chétif! Aussi
jours qu'elle pa
rent des journe
mais non de
Comme elle éta
put aller à l'é
dix ans! Tou
et apprit jusq
de sa pieuse r
n'apprit certain

Aussi les
petite Evangélin
tées! En religi
nut peu de cho
dis la bergère d
sut qu'une priè
de celui-ci, elle
quent. Comm
simple! Elle a
yeux noirs et p
vres!... A dix
cole; et l'école
l'école indienne
core très bien le
line franchissai
nait sa mère p
était très modes
la candeur, l'in

Présentée



Fort Alexandre, Manitoba.

EVANGELINE

La petite Indienne de Fort Alexandre

QUELQUE part dans le nord, sur les rives verdoyantes de la grande rivière Winnipeg, non loin de l'ancien Fort Mawiepas, se trouve une chaumière sauvage. Dans cette chaumière habite une famille catholique dont le chef porte un nom fameux: il s'appelle Alfred Swampy!

La fidèle épouse lui a donné dix enfants vivants: quatre filles et six garçons. Tous ont été régénérés dans les eaux du Saint baptême, un jour seulement après leur naissance.

* * *

Parmi ces dix, poussa une belle fleur, un lys blanc, une petite qui elle aussi, porta un grand nom: elle s'appela Évangéline! Ses parents sauvages, ne pouvant prononcer un si long nom, la nommèrent simplement: Vaseline!

Évangéline posséda un esprit bien clair, un cœur très grand, mais elle était affligée d'un corps chétif! Aussi cinq sur dix, des jours qu'elle passa sur la terre, furent des journées de souffrances mais non de mécontentement! Comme elle était si faible, elle ne put aller à l'école avant l'âge de dix ans! Tout ce qu'elle connut et apprit jusque là elle l'entendit de sa pieuse mère, et d'elle elle n'apprit certainement pas de mal!

Aussi les connaissances de la petite Évangéline furent très limitées! En religion même, elle connut peu de choses!... Comme jadis la bergère des Pyrénées, elle ne sut qu'une prière: le Rosaire! Mais de celui-ci, elle fit un usage fréquent. Comme Bernadette, la petite Indienne fut très simple! Elle avait une figure très pâle, deux grands yeux noirs et profonds, le sourire toujours sur les lèvres!... A dix ans on la déclara capable d'aller à l'école; et l'école que ses parents choisirent pour elle, fut l'école indienne de Fort Alexandre. Je me rappelle encore très bien le jour où, pour la première fois, Évangéline franchissait le seuil de cette institution. Elle tenait sa mère par la main, était proprement vêtue; elle était très modeste, mais pas timide; tout en elle respirait la candeur, l'innocence.

* * *

Présentée immédiatement par la Révérende Soeur

Supérieure aux autres petites filles de l'école, celles-ci, comme un essaim d'abeilles, volèrent autour de la nouvelle arrivée en s'écriant: Évangéline! Évangéline! enfin Évangéline est arrivée! C'était comme un ange du ciel descendu parmi elles!

Dès le premier jour, Évangéline fut à sa place. Elle ne ressemblait nullement aux autres enfants Indiens qui, d'ordinaire, aiment peu être enfermés entre les murs d'une école. Elle observait fidèlement le règlement de l'école. Aujourd'hui encore, on cherche en vain un seul de ses manquements à la règle. Elle était aimée

de tout le monde. Prête à aider ses compagnes, elle supportait leurs petits travers sans jamais proférer une plainte. Tous les jours elle grandissait en piété; jamais, je crois, dans toute sa vie, une pensée ou parole peu modeste a effleuré son âme dont l'innocence luisait dans toute sa personne.

* * *

Enfin arriva le plus grand jour de sa vie; le temps de sa première communion approcha. Ici encore, combien Évangéline paraissait différente des autres enfants, qui d'ordinaire attendent qu'on leur dise de faire leur première communion.

Un jour donc, que je me trouvais à la salle de récréation des petites filles, Évangéline courut au-devant de moi, toucha affectueusement mes deux mains et, avec ses grands yeux suppliants, elle me demanda: "Père, est-ce que je puis maintenant faire ma première com-

munion?"

"Dans une semaine, ma petite fille, répondis-je, la fête de la Sainte Vierge, ta bonne Mère du ciel n'est pas loin!" Remplie de joie, elle se mit à sauter, à danser; court ici, court là! annonçant à ses petites compagnes la grande nouvelle: "Dans une semaine je recevrai Jésus dans mon cœur!" Le matin de la fête de l'Immaculée Conception était enfin arrivé. Évangéline, habillée tout de blanc, une couronne de roses sur la tête, entre deux autres fillettes de l'école, avança lentement et modestement vers la Sainte Table; sa figure d'ordinaire si pâle était devenue vermeille; on aurait dit qu'elle voyait Jésus dans l'Hostie.



Évangéline Swampy
le petit lis blanc de Fort Alexandre



professeurs

Oh! le beau jour! Evangéline n'oublia jamais ce grand jour! Comme elle était heureuse! Combien reconnaissante elle se montrait envers tous ceux qui lui avaient procuré cette joie suprême de sa vie!

* * *

Jamais dans la suite, elle manqua une seule fois de prendre part au banquet de la Sainte Table. Nourrie tous les jours du pain des anges, notre petite Indienne avança rapidement dans les voies de la sainteté; si vite qu'une année après, elle était devenue une fleur magnifique, digne d'attirer les célestes regards de son divin Maître!... Celui-ci, connaissant les dangers multiples auxquels sont exposées ces fleurs si tendres, plantées ici-bas en terre sauvage, ne voulant pas laisser ternir la beauté de ce blanc lis, descendit un jour du ciel, et, sans dire un mot, cueillit sans bruit la petite fleur sauvage de Fort Alexandre, notre Evangéline alors qu'elle était encore dans toute sa splendeur; et, d'un seul coup, la transplanta dans son jardin des cieux! Evangéline comptait juste treize printemps; l'âge de la petite vierge de Rome, qui s'appelle Sainte Agnès, dont nous venions de célébrer la fête quelques jours auparavant.

Aujourd'hui, j'en suis sûr, Evangéline, la petite Indienne de Fort Alexandre, avec une multitude de vierges comme elle, chante dans le ciel le cantique que seules peuvent chanter les âmes chastes.

Que l'âme d'Evangéline, la petite fleur sauvage de Fort Alexandre, repose en paix et prie pour nous!

M. KALMES, O. M. I.

Noces sacerdotales du R. P. Desmarais, O. M. I.

Le R. P. Alphonse Desmarais, O. M. I., curé d'Athabaska, en Alberta, a célébré, jeudi, 12 avril, ses noces sacerdotales. Outre la fête religieuse, un grand banquet fut servi en son honneur.

Le R. P. Desmarais a dépensé 50 années de sa vie sacerdotale à l'oeuvre du christianisme et de la civilisation dans l'Ouest canadien. Il est un des pionniers-missionnaires qui ont tant fait pour le rayonnement de la foi et la survivance française dans les immenses steppes d'un pays neuf.

L'Ami du Foyer s'associe aux joies du vénéré jubilaire, il s'unit aux amis nombreux du vaillant missionnaire pour lui offrir ses vœux et le témoignage de son admiration.

BROCHURE-SOUVENIR

des

Fêtes de la Consécration épiscopale

de

SON EXCELLENCE MGR YELLE, P. S. S.
archevêque-coadjuteur de St-Boniface

Cette brochure, grand format, d'environ 200 pages, se vend au prix très populaire que voici:

\$ 0.35 l'unité, et franc de port \$0.40.

3.60 la douzaine, franc de port \$4.20.

25.00 le cent, plus les frais de transport.

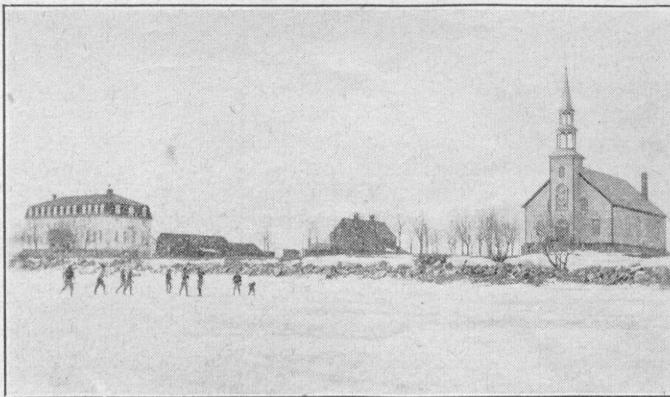
S'adresser au Juniorat des Pères Oblats, Saint-Boniface, Manitoba.

Le riz sauvage

UN petit mot sur le riz sauvage, dont les Indiens sont friands, mais que les blancs ne recherchent guère. Il est de la tribu des graminées avenacées, c'est-à-dire que son grain pousse en grappes comme l'avoine ordinaire. On le trouve dans les baies peu profondes des lacs, et monte jusqu'à deux pieds en-dessus de l'eau. Ses grains ne mûrissent pas tous à la fois sur la même tige. Les premiers sont déjà tombés, depuis une ou deux semaines, quand les derniers arrivent à maturité. Voilà pourquoi les Indiens reviennent à trois ou quatre jours de distance, aux mêmes endroits, certains de trouver de nouveaux grains prêts à tomber.

Pour faire la cueillette, les Sauvages se mettent deux par canot. Celui de l'arrière se contente de pousser avec son aviron alors que le deuxième, assis sur ses talons au fond du canot, penche la paille sans la casser et la frappe légèrement au moyen d'un léger bâton. Les grains déjà mûrs tombent près de lui, tandis que les autres encore verts restent sur la tige. S'il en tombe dans l'eau, ils ne seront pas perdus, mais serviront pour la semence de l'année suivante.

Dans les temps d'abondance, un canot peut facilement en ramasser 150 livres par jour; mais les Sauvages sont, comme les ouvriers d'aujourd'hui, de grands amateurs de courtes journées.

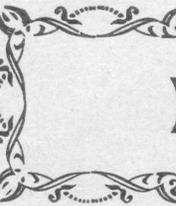


La chapelle et l'école-pensionnat des Indiens de Fort Frances, Ontario. Les Sauvages de ces régions font la cueillette du riz sauvage dans les baies du Lac La Pluie (Rainy Lake).

Comment faire le décortiquage, car le riz est habillé, comme l'avoine, d'une bête brune?... La méthode sauvage est bien primitive: ils le grillent en de larges lèchefrites en fer, en ayant bien soin de le remuer souvent avec des palettes en bois pour l'empêcher de brûler. De temps à autre, on ajoute du suif pour lui donner un petit goût "sui generis".

Le grillage est fini: alors notre homme ou notre femme "rentre avec ses pieds" dans la lèchefrite, et là, chantant une hymne d'action de grâce à Nénapouch, et piétinant avec ses mocassins plus ou moins propres, ils achèvent de dépouiller le riz.

Il ne reste plus maintenant qu'à se servir de monsieur le vent pour séparer le riz de sa bête, et le travail sera terminé. Ce riz que Dieu donne gratis fait les délices des Sauvages. Ils le mangent aussi bien cru que cuit dans la graisse. Les parents en envoient souvent à leurs enfants qui sont dans les écoles, en des petits sacs de coton. Ces derniers les dégustent comme des friandises. "*De gustibus non est disputandum.*"



AINTE
rémy
mille
H
de p

des champs.

A douze a
chel lui appar
tôt sainte Cath
Marguerite. P
ans, ils lui parl
heurs de sa do
C'est elle qui
sa patrie, ave
Dieu. Les sain
res lui font voi
tés, ses victoir
son sacrifice et s
A dix-sept ans,
prête pour sa gr
Guidée par Dieu
phe, à Vauco
premiers obstac
à Chinon, près d
Longtemps, il
rien croire. M
parle en inspiré
phétesse. Tout
l'évidence de sa
sion.

On lui do
mée. Elle va
France, l'arrach
des Anglais et d
gnons, afin d'évi
trie le malheur
et afin qu'elle co
rôle de Fille aîn
glise.

Voyez ce
dix-sept ans! L
main, elle entra
vieux soldats ve
Elle entre mirac
dans la ville ass
battus et chassés
sives. L'armée
vrent leurs porte
de la Pucelle. E
il est sacré roi de

Mais, sauve
rédemptrice; et t
la voie triompha

POUR LIRE AU FOYER

SAINTE JEANNE D'ARC

Fête, le 30 mai

SAINTE Jeanne d'Arc naquit en 1412 à Domrémy, petit village de Lorraine, dans une famille de paysans.

Humble, douce, pieuse, obéissante, ange de pureté, elle grandit au milieu des travaux des champs.

A douze ans, saint Michel lui apparaît, puis bientôt sainte Catherine et sainte Marguerite. Pendant cinq ans, ils lui parlent des malheurs de sa douce France. C'est elle qui devra sauver sa patrie, avec l'aide de Dieu. Les saintes messagères lui font voir ses difficultés, ses victoires, peut-être son sacrifice et son martyre. A dix-sept ans, la vierge est prête pour sa grande oeuvre, Guidée par Dieu, elle triomphe, à Vaucouleurs, des premiers obstacles. La voici à Chinon, près du Dauphin. Longtemps, il ne voulut rien croire. Mais Jeanne parle en inspirée, en prophétesse. Tout cède devant l'évidence de sa divine mission.

On lui donne une armée. Elle va sauver la France, l'arracher au joug des Anglais et des Bourguignons, afin d'éviter à sa patrie le malheur de l'hérésie et afin qu'elle continue son rôle de Fille aînée de l'Eglise.

Voyez ce général de dix-sept ans! Bannière en main, elle entraîne tous ces vieux soldats vers Orléans. Elle entre miraculeusement dans la ville assiégée: en huit jours les ennemis sont battus et chassés; les victoires se succèdent rapides, décisives. L'armée anglaise fuit éperdue. Les villes ouvrent leurs portes. Tout triomphe autour du drapeau de la Pucelle. En deux mois, le Dauphin est à Reims; il est sacré roi de France.

Mais, sauveur de la France, Jeanne en sera aussi la rédemptrice; et toute rédemption veut du sang. Après la voie triomphale vient la montée du Calvaire.

Au printemps de 1430, Jeanne, trahie, est faite prisonnière au combat de Compiègne par les Bourguignons, qui la livrent aux Anglais.

Là commence une histoire qui peut se comparer à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Chargé par les Anglais d'instruire le procès et de l'incriminer, l'évêque de Beauvais, Cauchon, contre toute justice, déclare l'héroïne hérétique et sorcière, et la condamne à être brûlée vive. La sainte jeune fille, la vierge sans tache, l'héroïne sans reproche, abandonnée de tous, mais proclamant que ses voix étaient du ciel, expira au milieu des flammes, sur la place du marché, à Rouen (30 mai 1431).

Trente ans plus tard, à la demande de la mère de la Sainte, le Pape ordonna la revision du procès de Rouen. L'innocence de l'héroïne fut proclamée par l'Eglise et sa mémoire réhabilitée.

En 1894, Léon XIII déclarait Jeanne vénérable. En 1909, il la proclamait bienheureuse.

Le 15 mai 1920, à la voix de Benoît XV, Rome et le monde entier célébraient les fêtes de la canonisation.

Et maintenant, elle est sur nos autels. L'Eglise nous la propose comme modèle.

A l'école de ses vertus, allons prendre des leçons de vaillance chrétienne et de patriotisme. Prions-la pour

l'Eglise et la patrie. Demandons-lui la victoire sur tous nos ennemis et la couronne des élus au ciel.

O. M. I.

SI VOUS DEMENAGEZ...

envoyez-nous immédiatement votre nouvelle adresse et votre ancienne adresse.



et les Indiens
es ne recher-
les graminées
grain pousse
linaire. On
acs, et monte
es grains ne
ge. Les pre-
ux semaines,
ilà pourquoi
ours de dis-
river de nou-

s se mettent
nte de pous-
assis sur ses
ans la casser
: bâton. Les
s que les au-
tombe dans
ont pour la

peut facile-
is les Sauva-
i, de grands



rances, Ontario.
sauvage
ke).

riz est ha-
La méthode
n de larges
remuer sou-
er de brûler.
i donner un

ie ou notre
efrite, et là,
napouch, et
ins propres,

vir de mon-
et le travail
fait les dé-
ien cru que
ent souvent
es petits sacs
e des frian-



LA PAGE DES ENFANTS

Pour le Mois de Marie.

Le sourire de la Sainte Vierge à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus



ETAIT au mois de mai.

Il y avait depuis longtemps, dans la famille Martin, une statue de la Sainte Vierge à laquelle on tenait beaucoup. Mme Martin aimait entre toutes cette image de l'Immaculée...

Le 13 mai 1883, la petite Thérèse fut atteinte d'une maladie grave. Près d'elle, sur la commode recouverte d'une nappe brodée, on avait posé la statue qui se détachait admirablement sous une tenture de dentelle au transparent bleu, semé d'étoiles.

Lorsqu'elle ne souffrait pas trop, Thérèse tressait des couronnes de pâquerettes et de myosotis pour orner le front de la Vierge. Fréquemment, elle la regardait et lui demandait de la guérir.

Un jour elle vit son père entrer dans la chambre avec un visage triste; il donna à sa fille Marie quelques pièces d'or, la priant d'écrire à Paris pour demander une neuvaine de messes au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires et obtenir la guérison de sa pauvre petite "reine". Un matin de cette neuvaine, le 10 mai 1883, Thérèse se trouva si mal qu'elle ne reconnaissait plus ses soeurs. Marie pensa qu'elle allait la voir mourir.

Elle s'agenouilla en pleurant au pied de la Vierge Immaculée et pria avec la ferveur d'une mère qui demande, qui veut la guérison de son enfant. Toute la famille l'imita. La petite malade, les mains jointes,

se tourna, elle aussi vers la Vierge Marie, la suppliant d'avoir enfin pitié d'elle. Ce fut un cri de foi qui força la porte du Ciel.



La petite Thérèse, enfant, et sa mère

Tout à coup, ô prodige! la statue pour Thérèse devient comme vivante... L'enfant voit la Sainte Vierge qui s'avance vers elle et lui sourit. Son visage est si beau qu'il ne peut se décrire; il respire une douceur, une tendresse ineffables. Mais ce qui la jette en extase, c'est le ravissant sourire de la Mère du Ciel.

Ah! ce sourire de Marie, quel chaud rayon de soleil après l'orage! Dès qu'il brilla sur elle, l'heureuse privilégiée se sentit totalement guérie; toutes ses peines, toutes ses souffrances disparurent et deux larmes de bonheur et de reconnaissance jaillirent de ses paupières.

Notre-Dame des Victoires venait de terrasser le démon et de redresser merveilleusement sur sa tige presque brisée la petite fleur de son amour, celle qui devait un jour être Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, du carmel de Lisieux, et patronne des missionnaires du monde entier.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, insufflez votre esprit missionnaire à l'enfance et à la jeunesse, faites tomber vos pétales de roses célestes et de grâces de salut jusques aux Glaces polaires et faites rayonner le flambeau de la foi sur toutes les plages du monde.

LE E



de métal, renon

Oh! répor
fera renoncer...

— Tu cr
avoir beaucoup
rien en compar
subir si tu t'obs

— Je le s
comparé à ce qu
un grain de riz
ne renierai pas

Ce n'était
Ce petit co
donner de la ch

Il est soun
cents coups de v
est déchiré par l

Cet horrib
assez longue, de
mités est arronc
ment. Quand,
frappe en même
sur les jambes, e
elle détache un
prenait ces morc
au mandarin.

Tout de m
est une humiliat
en finir. En va
sous les coups.
triomphe. L'en
sa prison.

LE BIENHEUREUX PETIT PIERRE

UN JEUNE MARTYR

Le 5 juillet 1925, le Souverain Pontife Pie XI déclarait bienheureux soixante-dix-neuf martyrs français et coréens mis à mort en Corée, de 1838 à 1846.

Voici le récit du martyre du plus jeune de cette glorieuse phalange, le bienheureux petit Pierre, qui avait à peine treize ans. Que cet exemple nous fasse estimer notre foi et développer en nous le don de force chrétienne.



ÉTAIT un enfant de treize ans, fils d'un père chrétien et martyr lui aussi.

Désireux d'imiter l'intrépidité de son père, il va au tribunal.

— Moi aussi, je suis chrétien, dit-il.

On l'amène au juge, et avec une force tranquille il confesse sa foi.

Etonné d'abord, puis mis hors de lui par l'imperturbabilité inouïe de l'enfant, le magistrat se livre sur son petit corps à des sévices que les codes barbares n'ont pas prévus.

— Eh bien ! lui dit-il, après avoir enfoncé rageusement dans la chair des jambes sa pipe

de métal, renonceras-tu maintenant à ton Jésus ?

Oh ! répond l'enfant, si vous croyez que cela m'y fera renoncer...

— Tu crois peut-être, lui dirent les assistants, avoir beaucoup souffert, mais ce que tu as enduré n'est rien en comparaison des autres tortures que tu auras à subir si tu t'obstines.

— Je le sais bien. Je sais que ce que j'ai souffert, comparé à ce qui me reste à souffrir, est à peu près comme un grain de riz comparé à un boisseau de riz, mais je ne renierai pas Dieu.

Ce n'était rien, en effet.

Ce petit corps de treize ans semble trop petit pour donner de la chair aux coups.

Il est soumis quatorze fois à la torture, reçoit six cents coups de verges; quarante-cinq fois le bas du corps est déchiré par la "planche à voleurs".

Cet horrible instrument est une planche de chêne, assez longue, de la largeur de la main; une de ses extrémités est arrondie pour que le bourreau la tienne aisément. Quand, appliquée adroitement pour qu'elle frappe en même temps sur toute sa surface, elle s'abat sur les jambes, elle fait emporte-pièce, et, en se relevant, elle détache un rectangle de chair. L'héroïque enfant prenait ces morceaux de son corps et les jetait avec défi au mandarin.

Tout de même, le triomphe de cette jeune volonté est une humiliation insupportable pour le juge. Il faut en finir. En vain on a espéré que Pierre succomberait sous les coups. L'exécuter en public accentuerait son triomphe. L'enfant est condamné à être étranglé dans sa prison.

Un trou est fait dans la cloison, le bourreau passe un noeud coulant au cou de Pierre: la corde est tirée du dehors par un autre bourreau et fixée à un pieu. Quelques heures après, la même corde sert à traîner le petit cadavre à la voirie.

L'angélique adolescent avait expiré en invoquant les saints Noms de Jésus et de Marie. Il avait rendu à Dieu sa belle âme magnanime et virginale. Il allait recevoir dans la Patrie la récompense et la couronne des vainqueurs.

L'Eglise comptait un enfant-martyr et un ange de plus au ciel.

L'héroïque petit Pierre a été béatifié en 1925 par Pie XI.

Fi. DEMANGE.

(Revue d'Histoire des Missions.)



A NOS ABONNES

En consultant nos listes d'abonnement il nous est apparu que plusieurs de nos abonnés ont laissé passer la date de l'échéance marquée sur la bande d'expédition. Nous les prions instamment de régler ce petit compte le plus tôt possible.

Nous voulons croire que vous nous continuerez tous l'appui de votre sympathie, non seulement en restant des nôtres, mais encore en faisant connaître dans votre entourage notre petit journal des familles chrétiennes.

Vous aiderez ainsi notre oeuvre des vocations missionnaires et nos pauvres Missions indiennes.

POUR RIRE

Deux ivrognes se querellaient. L'un prétendait que l'astre qui, à ce moment-là, éclairait le ciel, était le soleil. L'autre opinait pour la lune. Un tiers survient. On le questionne:

— Qu'est-ce donc qui brille là?

— Je ne sais pas; je ne suis pas d'ici, répondit-il.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

BERTHIERVILLE, P. Q.: Diverses intentions particulières. Mme A. G. — BROMPTONVILLE, P. Q.: Une famille éprouvée par le chômage. Mme J. G. A. — FARGO, N. D.: La guérison d'un malade. Mme O. R. — FORT SASKATCHEWAN, Alta: Les intentions d'une mère de famille. Mme M. J. L. — LA BROQUERIE, Man.: Reconnaissance à sainte Bernadette Soubirous pour guérison obtenue après promesse de publier dans "l'Ami du Foyer". Mme L. J. G. — LORETTE, Man.: Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme E. R. — MARIAPOLIS, Man.: Une intention particulière. Mme E. P. — MONTREAL, P. Q.: Une affaire très importante. Mme R. P. — NORTH ADAM, Mass.: La conversion d'un malade. Mme A. R. — NOTRE-DAME DE STANBRIDGE, P. Q.: Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. M. A. G. — OCEAN GROVE, Mass.: Une personne très chère que l'on voudrait voir revenir à Dieu. L. P. — PAWTUCKET, R. I.: Une conversion, l'union et la concorde dans une famille. Mlle E. B. — PARKMAN, Sask.: Plusieurs intentions. M. L. N. — PONTEIX, Sask.: La santé d'une mère de famille. Mme W. B. — QUEBEC, P. Q.: Une famille sérieusement éprouvée par la crise. H. P. — QUEBEC, P. Q.: La guérison de deux malades, un bon locataire, le succès de plusieurs élèves, l'heureuse réussite d'une entreprise d'un père de famille. A. N. — ST-AIME, P. Q.: Reconnaissance à saint Joseph pour faveurs obtenues. A. B. — ST-BONIFACE, Man.: La cause de Mgr de Mazenod, de Mgr Grandin et du P. Albini; le recrutement des maisons de formation, les travaux des Missionnaires Oblats. — ST-CLAUDE, Man.: La guérison de deux malades et une intention particulière. Mme P. A. — ST-CLAUDE, Man.: Une messe d'actions de grâces en l'honneur de la Sainte Famille pour faveur obtenue. Une abonnée. — ST-FLAVIEN, P. Q.: Une position. L. C. — ST-JEAN-BAPTISTE, Man.: Reconnaissance à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Mme P. L. — ST-JEROME, P. Q.: Un défunt, une mère de famille gravement affligée. Mme R. L. — STE-MARTINE, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. J. M. — ST-PIERRE-JOLYS, Man.: Deux positions pour jeunes gens sérieusement éprouvés par la crise. Mme Z. L. — ST-PROSPER, P. Q.: Les intentions d'une famille. O. V. — STE-ROSE DE LAVAL, P. Q.: La santé d'une zélatrice. Mlle O. P. — SAN ANTONIO, Texas: Les intentions d'une mère de famille et de ses enfants. Mme M. D. H. — SALEM, Mass.: Plusieurs conversions, l'union dans une famille. N. B. — SHAWINIGAN FALLS, P. Q.: L'amélioration d'une santé éprouvée. Mme O. B.

OEUVRE DES VOCATIONS

Mme P. Lavallée	.20	Mme Joseph Lavigne	.40
Mme H. George	.40	Mme O. Rivard	.25
Mme H. Lajoie	.40	Mlle E. Bélanger	.50
M. E. Verdon	.40	Mme P. Chénard	10.60

MISSIONS PAUVRES

Mme Ovide Roy	.40	Mme R. Lusignan	.50
Mme Amédée Roy	.50	M. Marc Nouail	3.00
M. A. Mangin	.40	Mme Edmond Richard	2.00

PAIN DE SAINT ANTOINE

M. Pierre Charrière	.25	Mlle E. Bélanger	.50
---------------------	-----	------------------	-----

MISSION DU R. P. O. CHEVRIER, O. M. I.

M. Marc Le Nouail	5.00
-------------------	------

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révérénd Père Directeur de l'Ami du Foyer
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

M. René Latour — M. Joseph Lévesque — M. Amédée Roy — M. Jean Tardif — Mme Jean Tardif — M. J. Lecomte — Mme C. Pacaud — M. Edmond Asselin — M. J. M. Tournel — Mlle Laurette Côté — M. Georges Bouchard — M. Napoléon Bouchard — Mme Napoléon Bouchard — M. Léonard Bouchard — Mme Léonard Bouchard — M. Joseph Martin — Mlle Maria Martin — M. Adélarde Roy — M. Alexis Boutin — Mme Philippe Bisson — Rév. J. A. Normandeau — Soeur Paul de Ste-Marie — M. Ovide Cardinal — Mme Roseline Préfontaine — M. J. Georges Auger — Mme J. Georges Auger — Mme A. Y. P. Millier — M. Albert Millier — M. Félix Hébert — Mlle Jeanne Beaupré — Mlle Irma Gendreau — M. Joseph Forest — M. Adrien Laforest — M. A. Catudal — M. Ste-Marie — Mme W. Fugère — M. W. Fugère — Mme C. Denis — Mlle Juliette Chaput — M. N. Venne — Mme N. Venne — Mlle C. Venne — M. H. Courteau — Mme H. Courteau — M. Trefflé Boulais — M. Joseph Ducharme — M. Laurent Joannis — M. Hector Joannis — Mlle Berthe Vachon — Mlle Marie-Jeanne Vachon — M. J. P. Genest — Mme Lévis Leclair — M. Raphaël Caze — Mme Raphaël Caze — M. Georges Taburet — Mme Georges Taburet — M. André Roy.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS



M. J.-B. Gariépy, décédé à Ste-Anne de Beaupré, P. Q. — Mme Ulric Grenier, décédée à St-Isidore de Bellevue, Sask. — Mme Agnès Bleau, décédée à St-Boniface, Man. — M. Alexis Boutin, décédé à Victoriaville, P. Q. — M. Ovide Cardinal, décédé à Barraute, P. Q. — M. Joseph Forest, décédé à Joliette, P. Q. — M. Adrien Laforest, décédé à St-Félix, P. Q. — Soeur Marie Rosario, décédée à St-Jacques, P. Q. — Mlle Annette Leblanc, décédée à Joliette, P. Q. — Mme H. Lamarche, décédée à Cap St-Martin, P. Q. — Mlle Marie Bergeron, décédée à Amqui, P. Q. — M. Trefflé Boulais, décédé à Pawtucket, R. I. — M. Zéphirin Foucher, décédé à L'Assomption, P. Q. — Mme Lévis Leclair, décédée à St-Boniface, Man.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABONNÉ
revue d'apoc
familles chr

60 ce
75 ce

S'adres
Oblats, St-B

Exagération.

— Vous

— Vous

ce monde.

Question de ch

— Mon y

— Peuh!

Sans travail.

— J'aura

cent dollars par

deux semaines.

— Et po

— Parce

commencer à tr

— C'était

— Mais c



JO

Monum
genre e
mande.
porte c

557, rue des

Téléphone 25 80

JOS

364 rue Main

ROBIN

54.

MANUFAC

Attention

Nous

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:
60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.

POUR RIRE

Exagération.

— Vous êtes un parfait imbécile!...
— Vous exagérez!.. La perfection n'est pas de
ce monde.

Question de chiffre.

— Mon grand-père, il est centenaire!
— Peuh! l'mien, il est millionnaire!

Sans travail.

— J'aurais pu obtenir une très belle position:
cent dollars par mois en plus d'un congé payé toutes les
deux semaines.

— Et pourquoi ne l'as-tu pas obtenue?
— Parce que j'ai demandé mes congés avant de
commencer à travailler.

* * *

— C'était vraiment bien réussi, leur enterrement!
— Mais ce sont des gens qui "savent vivre!"



GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Réparations de montres et bijoux
Prix raisonnable — Satisfaction garantie

161, Ave Provencher St-Boniface

JOSEPH GAUTHIER

SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

**MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES**

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses

Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

HONORAIRES DE MESSES

Grand'messe \$3.50 Messe basse \$1.00

Messe perpétuelle \$.50

Un trentain grégorien 30.00

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la
Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue:
un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

L'ESPRIT DES ENFANTS

Pierre est en voyage, dans le train. Un monsieur
s'endort et ronfle.

— Regarde, dit Pierre, regarde, maman: le mon-
sieur qui croit qu'il est dans son lit...

AUTOMOBILES

Pour un bon service

ASSELIN FRERES

Ave Provencher et Taché

St-Boniface

Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.

WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351.

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eaton

WINNIPEG

The Marrin Bros. Company Ltd.

158 Est rue Market
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427

BRYANT'S STUDIO

(50 ans d'expérience)

Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg
Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux
611 WINNIPEG PIANO BLDG.
333 Ave Portage

Dr P.-E. La Flèche

DENTISTE

Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude

Bureau :
906, ED. BOYD, WINNIPEG
Téléphone 28 886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Bureau :
702 Ed. Great West Perm. Loan
356 RUE MAIN - WINNIPEG
Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT

Bureau:
Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729

Demeure:
189 Claremont Avenue
Norwood
Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie

DENTISTE

194½ Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: 202 330

Dr J.-E. Jarjour

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955
356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

MARTEL & DUFAULT
539, Des Meurons

Plombage, chauffage, couverture, ventilation, Fournaises à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.
Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault

ASSURANCES

Billets de voyages
186 Ave Provencher
ST-BONIFACE MAN.

J.-A. Hébert

Etabli 1911

ASSURANCES
Billets de Chemins de fer et de Paquebots
362 Rue Main
WINNIPEG
Tel. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

J.-A. DES JARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)
SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

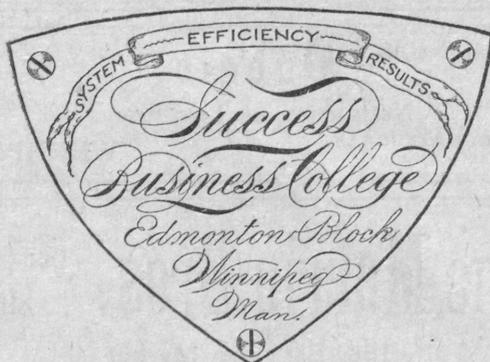
E. Roy

SERRURIER

Serrures, Clefs, Verroux, etc.
Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.
445 RUE MAIN
TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement "SUCCESS"
l'entraînement



Classes du jour et du soir
Instruction individuelle
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.
121 rue Charlotte Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba
619 ave McDermot, Winnipeg
Abonnement : \$2.00 par année
Travaux d'impressions en tous genres
Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

LA CREMERIE DE SAINT-BONIFACE Ltée

376 RUE MARION
Lait, Crème, Beurre, Fromage et Oeufs
PRODUITS DE CHOIX
Toutes commandes soigneusement et promptement remplies
Téléphone 201 114

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION

ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY
120-121, PROVENCHER — TEL: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
Ferronneries - Peçles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferronnerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR